LA TERMINOLOGIE RELIGIEUSE ORTHODOXE EN LANGUE FRANÇAISE ET LE DIALOGUE MULTICULTUREL DES COMMUNAUTÉS ORTHODOXES DE FRANCE

Felicia DUMAS, Professor, PhD, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iaşi

Abstract : Our article aims to make considerations upon the multicultural dialogue established at a discoursive level between several different Orthodox communities having a different (cultural and ethnical) origin constituted in France since the establishment of Orthodoxy in this country. This dialogue is obvious durig the complex process of individualisation in French language of a religious Orthodox terminology and also of its results that happen to be the object of our paper. In theological terms and according to the liturgical practice of Orthodoxy, it represents the reflection of the « ecclesiastical communion between the local Churches » according to archimandrite Placide Deseille, one of the most outstanding contemporary French Orthodox spiritual fathers. Our corpus is formed of different Orthodox sources writen in French, issued and used by several canonical juridictions.

Keywords: France, multicultural dialogue, French religious Orthodox terminology, discoursive level, canonical jurisdictions

Liminaire

Nous nous proposons d'étudier dans ce travail le dialogue multiculturel établi discursivement entre les diverses communautés orthodoxes, d'origine différente (culturelle et ethnique), constituées en France depuis l'implantation de l'Orthodoxie dans ce pays. Ce dialogue est visible au niveau du processus complexe d'individualisation en langue française d'une terminologie religieuse orthodoxe, et de son résultat. En termes de théologie et notamment à travers la pratique liturgique de l'Orthodoxie, il représente le reflet discursif de ce que l'un des plus grands spirituels orthodoxes français contemporains, le père archimandrite Placide Deseille, appelle la « communion ecclésiastique des Églises locales » (Deseille, 2012).

Par dialogue multiculturel, nous comprenons ici le dialogue qui se manifeste entre plusieurs cultures, traditionnellement orthodoxes, qui coexistent et sont présentes en France dans les différentes communautés constituées, le long du siècle dernier, sur son territoire.

Pour l'analyse discursive de ce dialogue, nous travaillerons sur un corpus constitué de plusieurs sources orthodoxes rédigées en langue française, relevant de par leur utilisation de différentes juridictions canoniques, corpus qui s'est trouvé à la base de la rédaction des deux dictionnaires bilingues de termes religieux orthodoxes (roumain-français et français-roumain), que nous avons publiés en 2010 aux éditions Doxologia, de la Métropole de Moldavie et de Bucovine (Dumas, 2010a et 2010b).

La particularité la plus importante de l'Orthodoxie d'expression française, c'est-à-dire de l'Orthodoxie pratiquée en France et exprimée en langue française (pour la plupart des paroisses et des monastères), est celle de la coexistence sur un seul et même territoire de plusieurs juridictions canoniques, rattachées aux patriarcats des pays traditionnellement

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

orthodoxes. D'ailleurs, cette réalité peut paraître surprenante aux orthodoxes de ces pays, où les Églises sont nationales et autocéphales :

> « Pour qui vient d'une terre chrétienne d'Europe orientale, la rencontre avec l'Orthodoxie en France ne manquera pas de le surprendre. C'est tout d'abord la multiplicité des langues utilisées en paroisse, ne serait-ce que pour quelques prières seulement, français, roumain, slavon, grec, arabe ou géorgien, qui l'intriguera. Elle lui représentera un passé plus ou moins récent, quand la nécessité poussa des chrétiens à quitter leur pays pour chercher en France un asile ou un travail. Lui qui jusque-là, n'avait entendu dans l'église de son village ou de son quartier prier et parler que dans une seule langue et, peut-être, aperçu qu'un seul évêque, celui de son diocèse, le voici confronté à la pluralité des peuples, des traditions et des juridictions sur un même territoire. Sans doute sera-t-il aussi étonné de rencontrer des Français orthodoxes, certains baptisés dès la naissance, d'autres ayant choisi à l'âge mûr de confesser, parfois après un long chemin, la foi de l'Eglise indivise »[1].

Comme on peut le lire dans *l'Annuaire de l'Église orthodoxe de France*, on parle à l'heure actuelle de 500 000 orthodoxes, « français d'origine ou de nouveaux fidèles venant de l'ancienne Union Soviétique, de Roumanie, des pays issus de l'ancienne Yougoslavie, et du Moyen Orient » (Samuel, 2010 : 8). Par conséquent, il y a donc en France des communautés orthodoxes, de type paroissial ou monastique, d'origine grecque, russe, roumaine, serbe, géorgienne, bulgare, ukrainienne, ou des communautés mixtes, devenues francophones.

Afin de mettre en évidence ce dialogue multiculturel dès la rédaction des deux dictionnaires bilingues de termes orthodoxes, nous avons choisi d'y illustrer l'emploi des équivalents français des termes roumains dans des contextes assez larges d'utilisation (représentés parfois par des fragments de prières assez étendus), extraits des sources liturgiques et théologiques rédigées en langue française et qui relèvent de ces différentes juridictions.

La terminologie religieuse orthodoxe en langue française : facteur de cohésion multiculturelle

Nous avons analysé ailleurs le processus complexe d'individualisation en langue française d'une terminologie orthodoxe, ainsi que les normes qui l'ont définie du point de vue lexical (Dumas, 2009). Elle se retrouve dans l'ensemble des textes liturgiques, catéchétiques ou théologiques employés par les diverses communautés orthodoxes de France, que ce soit des églises de paroisses ou des monastères. Si aux débuts de son implantation en terre française, l'Orthodoxie était pratiquée par les groupes des migrants des pays traditionnellement orthodoxes établis en France dans leurs langues d'origine, au fur et à mesure que ces communautés ont accueilli de nombreux Français devenus orthodoxes, la langue française y a été introduite en tant que langue liturgique, à travers la traduction massive (du grec) de l'ensemble des livres de culte et des textes liturgiques. C'est ce processus qui a donné naissance à la terminologie orthodoxe, reconnue et employée dans

[1] Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, au livre *L'Orthodoxie en langue française -perspectives linguistiques et spirituelles* : Dumas, 2009.

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

toutes les communautés orthodoxes de France, quelle que soit leur origine nationale et culturelle.

Même si l'on ne peut pas vraiment parler d'une unité de juridiction canonique de l'Orthodoxie d'expression française, par l'emploi de cette terminologie s'accomplit une unité d'expression liturgique, spirituelle et théologique, essentielle pour assurer la cohésion de tant de communautés de dépendances ecclésiastiques différentes. Une cohésion multiculturelle, qui s'ouvre vers l'universalité, trait ecclésiologique définitoire de l'Orthodoxie.

La particularité la plus importante de la terminologie orthodoxe individualisée en langue française est représentée par son aspect culturel et confessionnel, de « nomenclature » de spécialité[2]. Elle est composée de termes (simples et complexes) qui désignent de manière univoque des notions précises qui appartiennent à la religion orthodoxe ; ce sont des termes qui relèvent (à l'intérieur de ce « domaine » confessionnel) de plusieurs champs sémantiques, lexicalisés en français de façon différente selon les champs notionnels qui les caractérisent : termes liturgiques, termes théologiques, termes de la pratique religieuse courante, termes relevant de la vie spirituelle des fidèles. À l'intérieur de chacune de ces catégories, on distingue plusieurs sous-catégories : par exemple, parmi les termes liturgiques, il y a des mots qui désignent des livres, des objets, des vêtements, des offices, des hymnes, des prières, etc. En ce qui concerne les termes théologiques, il y a également d'autres sous-catégorisations possibles : termes relevant de la théologie dogmatique, termes propres à la théologie morale, à la théologie sociale, etc. (Dumas, 2010a).

Au niveau de cette terminologie, on retrouve les mêmes mots pour désigner les contenus confessionnels et référentiels propres à l'Orthodoxie, notamment pour ce qui est des termes appartenant aux domaines théologique, spirituel et liturgique, connus et employés dans toutes les communautés orthodoxes, quelles que soient leurs origines et leurs juridictions canoniques. Voyons quelques exemples de termes théologiques, tirés de sources rédigées en langue française, à circulation générale dans les milieux orthodoxes de France et plus largement, occidentaux francophones:

> **Kénose** (f.): *Dieu se « vide », devient vulnérable d'abord dans l'acte de la création, puis dans l'Incarnation, et la mort et la descente aux enfers. Il s'agit donc d'une kénose vivifiante, car le Christ, en ressuscitant, nous fait participer à la vie divine. De là l'exigence de l'Evangile : nous serons un avec le Christ dans la mesure où nous nous « perdrons » nous-mêmes pour Lui, c'est là notre propre « kénose » par la Croix (Marc 8, 34-36).* VTO.
> Parousie (f.): *L'Eglise attend la Parousie, la Seconde Venue du Seigneur... La Parousie a un double aspect : redoutable, car nous serons jugés et un autre plein d'espoir, parce que la Venue du Christ inaugurera définitivement le Royaume de Dieu.* VTO.
> **Théotokos** (f.): *L'humble est également pieux et silencieux, et c'est pourquoi il s'apparente à la Théotokos pleine de grâce, la Vierge Marie, qui, alors qu'Elle*

[2] La terminologie est définie généralement comme l'ensemble des mots et expressions, pourvus de leur définition, par lesquels une discipline scientifique ou technique réfère aux notions qui la constituent : Cabré, 1998. Terminologie est parfois synonyme de nomenclature et de langue de spécialité (ce dernier syntagme étant employé dans la didactique des langues) : Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 547.

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

portait en Elle le Verbe de Dieu incarné, garda le silence jusqu'à ce qu'elle naquit le Verbe, qui parla Lui-même au moment opportun. LPP.
Périchorèse (f.): *Chacune des trois personnes de la Trinité demeure dans les deux autres en raison d'un perpétuel mouvement d'amour (ce que désigne le mot périchorèse, qui signifie interpénétration, réciprocité, flux de vie).* VTO.
consubstantiel (adj.m.): *Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait (Credo).* DLMSA.

Pour nous arrêter de manière explicite sur le dernier terme, il est employé dans ce contexte très précis de son utilisation, du *Symbole de la foi*, dans toutes les traductions françaises de la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome qui sont employées effectivement dans la pratique liturgique de différentes communautés orthodoxes. Le contexte cité est tiré du *Credo* inséré dans le texte de la Divine Liturgie traduite et publié par le père archimandrite Placide Deseille au Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, dont il est le fondateur et l'higoumène. Ce terme est utilisé également dans le *Liturgikon* paru au monastère de Cantauque[3], dans la version française de la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome proposée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France[4], ainsi que dans la traduction du même texte liturgique publiée par la Diaconie Apostolique (et qui appartient au père Denis Guillaume)[5].

Les deux premiers contextes, mentionnés pour l'emploi des termes français *kénose* et *Parousie*, sont tirés de l'un des rares dictionnaires consacrés en langue française au lexique théologique orthodoxe, à savoir le *Vocabulaire théologique orthodoxe,* rédigé avec le concours de grands théologiens français d'origine russe et publié aux éditions du Cerf, dans la collection « Catéchèse orthodoxe »[6]. Cet ouvrage représente la référence unanimement reconnue en matière d'écrits d'initiation théologique à spécificité confessionnelle orthodoxe, dans l'ensemble de l'espace francophone.

Pour l'emploi du terme *Théotokos*, appellation dogmatique de la Vierge Marie en sa qualité de Mère de Dieu, nous avons cité une source d'origine grecque, une version française des *Lettres spirituelles* du père Païssios, moine du Mont Athos, très connu et vénéré pour sa sainteté. Ce terme est employé tel quel, c'est-à-dire avec la forme grecque de son signifiant dans toute la littérature de spiritualité orthodoxe, y compris théologique et liturgique, rédigée ou traduite en langue française. Il figure comme entrée lexicographique dans le seul dictionnaire des mots du christianisme qui existe en français, rédigé par Dominique Le Tourneau (2005: 619).

Mentionnons également quelques exemples de termes spirituels, qui se retrouvent à leur tour dans la plupart des textes de spiritualité orthodoxes rédigés ou traduits en langue française :

[3] *Divines liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée*, traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Glodman, seconde édition corrigée et complétée, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, Cantauque, 2006, p. 47.
[4] *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, traduction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, éditée par la Fraternité Orthodoxe en Europe occidentale, Mayenne, 2007, p. 73.
[5] *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome,* Diaconie apostolique, éditions de Chevetogne, 2000, p. 49.
[6] *Vocabulaire théologique orthodoxe*, Paris, Cerf, 1985.

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

Nepsis(f.): *La nepsis désigne la vigilance, l'état d'éveil.* RNM. *Nepsis: terme qui désigne la sobriété et la vigilance.* LPP.
hésychasme (m.): *L'hésychasme athonite: L'origine de l'hésychasme médiéval n'est pas directement due à l'influence d'un maître spirituel déterminé.* SOLP.
épitimie (f.): *Épitimie: exercice pénitentiel donné par le prêtre à l'issue de la confession. Le plus souvent, il consiste en des prières dont le type correspond aux besoins du pénitent.* PC. *Quand la pénitence est accomplie, le pénitent revient chez son confesseur et reçoit de lui l'absolution de l'épitimie, avec la permission de communier aux divins mystères.* SNS.

Afin de mettre en évidence, au niveau discursif, ce dialogue entre les différentes cultures orthodoxes présentes en France qui nous intéresse dans ce travail, nous avons illustré l'emploi de ces termes de spiritualité dans des sources orthodoxes rédigées par des personnalités de grande notoriété spirituelle et théologique qui pourraient être considérées comme appartenant davantage à l'une ou l'autre de ces différentes cultures: le père archimandrite Placide Deseille, moine athonite français, le hiéromoine Marc Alric, moine français de l'Église roumaine, le père Denis Guillaume (moine greco-catholique d'origine belge, devenu orthodoxe vers la fin de sa vie, l'un des premiers traducteurs des offices orthodoxes et le plus prolifique: il a traduit du grec l'ensemble des livres liturgiques de l'Orthodoxie), des moines et des moniales francophones de Grèce (pour les versions françaises des *Lettres du Père Païssios* et, respectivement, de *La réception nomocanonique du Monachisme*[7]).

Voici également quelques exemples de termes liturgiques, à emploi et circulation francophones larges et généralisés :

litie (f): *Litie: ensemble de prières de supplications dites aux vêpres des fêtes dans le narthex (vestibule intérieur) de l'église.* SNS.
paraclisis (f.): *Le terme grec paraclisis signifie à la fois intercession et consolation. L'office est chanté pour la guérison des âmes et des corps, en période d'affliction ou de péril... La Paraclisis est chantée tous les soirs du carême de la Mère de Dieu, quinzaine préparatoire au 15 août, à l'exception des fêtes de la Transfiguration et de la Dormition.* SNS.
hirmos (m.), pl. **hirmi**: *L'hirmos a une fonction musicale: c'est un modèle de rythme et de chant pour l'exécution des tropaires qui le suivent. Le rôle de l'hirmos est aussi textuel : par son contenu, il relie le thème de l'ode biblique à celui de la fête célébrée dans les tropaires.* VTO.
agrypnie (f.): *Au monastère, c'est l'agrypnie de l'Exaltation de la Croix.* LAM. *Ce père ne s'asseyait jamais dans sa stalle, même pendant les agrypnies, mais se tenait toujours debout et disait la prière de Jésus.* FJMD.
prosphore (f.). *Au cours de la proscomidie, le prêtre découpe et détache d'une prosphore un cube de pain appelé Agneau qui sera consacré lors de la Liturgie des fidèles, le place sur la patène (dique), y joint un certain nombre de parcelles extraites des autres prosphores et de celles apportées par les fidèles.* VTO.

[7] Dont l'auteur est l'archimandrite Grigorius D. Papathomas, éditions Epektasis, 1998 (voir la section des sigles).

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

Ces exemples d'entrées lexicographiques, tirés de notre dictionnaire roumain-français de termes religieux orthodoxes, reflètent à leur tour, toujours de manière discursive, cette coexistence de plusieurs cultures orthodoxes en France, au niveau des sources citées pour illustrer l'emploi large en langue française de ces termes à spécificité liturgique. Ces sources sont représentées par le *Lexique du culte et de la liturgie* qui clôt le *Spoutnik, nouveau Synecdimos* du père Denis Guillaume (Guillaume, 1997), par le *Vocabulaire théologique orthodoxe* déjà mentionné, par la version française d'un livre grec du père Païssios, « moine du Mont Athos » (Païssios, 1998), ainsi que par une brochure épistolaire adressée aux amis de leur communauté par les moniales françaises du monastère orthodoxe de Solan, dépendance canonique (métochion) du monastère athonite de Simonos Petra.

En même temps, ces termes liturgiques figurent dans le dictionnaire des mots du christianisme, déjà cité comme référence lexicographique de base pour l'usage large des lexèmes qu'il contient, rédigé par le théologien catholique français D. Le Tourneau, en tant que termes à spécificité orthodoxe, ce qui représente une preuve évidente de leur emploi normatif et large dans les milieux orthodoxes français et francophones : le nom féminin *agrypnie* est mentionné à la page 35, les termes *prosphore* et *litie*, aux pages 513 et, respectivement, 369, et l'emprunt grec *hirmos* apparaît en haut de la page 311.

La notion d'usage ou la conscience métalinguistique d'une multiculturalité orthodoxe francophone

Rappelons que par multiculturalité, nous comprenons ici la coexistence de plusieurs cultures sur le même territoire; dans notre cas très précis, elle fait référence à des cultures orthodoxes qui se côtoient de manière harmonieuse dans l'Hexagone, au niveau de la pratique de la foi orthodoxe qui souligne discursivement leur dialogue et leur interaction.

Les acteurs normatifs impliqués dans le processus complexe d'individualisation lexicale de la terminologie religieuse orthodoxe[8] ont toujours eu la conscience de l'existence de certaines particularités locales des diverses traditions qui caractérisent les cultures orthodoxes présentes en France; ou bien de ce côté multiculturel de l'Orthodoxie d'expression française. L'un des premiers à l'avoir exprimé est le père Denis Guillaume qui parle dans ce sens d'usages différents, en y faisant plusieurs fois référence dans son *Lexique du culte et de la liturgie*. Au niveau de la pratique liturgique, il fait surtout la différence entre l'usage grec et l'usage slave: «Le terme –apolytikion– n'existe que dans l'usage grec (pluriel: des apolytikia). Dans l'usage slave, on parle simplement de tropaire (tropar) ». (Guillaume, 1997 : 1062). Cette notion d'*usage* renvoie très justement d'après lui à la réalité pratique de la tradition ou des traditions liturgiques locales développées par les grandes églises autocéphales, notamment grecque et russe, suivies également en France, par les paroisses et les monastères francophones. Les quelques particularités de celles-ci se retrouvent du point de vue terminologique au niveau du champ notionnel de la pratique liturgique, des chants ou des prières. Employé avec cette signification, élargie toutefois vers l'ensemble des règles et des pratiques liturgiques qui régissent la célébration de la liturgie eucharistique, le mot *usage*

[8] Processus accompli notamment à travers les options de traduction à valeur normative imposées dans les versions françaises qu'ils ont proposées pour les différents textes liturgiques, théologiques et spirituels de l'Orthodoxie.

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

apparaît également dans les paratextes –représentés en principe, par des notes explicatives de bas de page– de certaines traductions du texte de la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome, comme celle de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, où il veut dire traditions particulières concernant la pratique liturgique, légèrement différente d'une communauté culturelle à l'autre. On y lit à la page 42, par exemple: « Il y a plusieurs usages dans la façon de chanter ce Psaume (145): on peut ne chanter que certains versets » ; ou bien, à la page 57: « Autre usage: en semaine, on peut ajouter ici la litanie pour les défunts »[9]. Cette mention paratextuelle explicite de la coexistence de plusieurs particularités concernant la pratique liturgique orthodoxe de France représente une autre preuve discursive de la manifestation du dialogue multiculturel qui caractérise l'Orthodoxie d'expression française, qui nous intéresse dans ce travail.

Un autre champ sémantique relevant de la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française qui est caractérisé par des usages culturels bien particuliers est celui de la vie monastique. Font partie de cette catégorie les noms de quelques habitations propres au Mont Athos, dont nous mentionnons en guise d'exemples les termes *hésychastère*, *kellion*, *kalyva*, employés dans des sources de spiritualité grecque, de tradition grecque-athonite (Dumas, 2011). La conscience métalinguistique des traducteurs ou des auteurs de ce type d'écrits à l'égard d'une multiculturalité orthodoxe francophone est trahie par leur recours à la même pratique de l'insertion des paratextes, dont les plus fréquents sont représentés par des notes en bas de page, qui explicitent ces termes, ou par des glossaires finaux, toujours à fonction d'initiation terminologique de nature culturelle (cf. Païssios, 1998 et 2005).

L'imaginaire linguistique

La constitution du corpus fondamental de sources qui s'est trouvé à la base de notre démarche lexicographique de rédaction des deux dictionnaires bilingues (roumain-français et français-roumain) de termes religieux orthodoxes nous a persuadée de l'existence d'une conscience de l'emploi du français comme langue liturgique orthodoxe et donc, comme support d'expression de l'Orthodoxie (Dumas, 2008), qui anime les fidèles orthodoxes de différentes origines de France[10]. Nous sommes là en présence d'un imaginaire linguistique fortement intéressant, compris dans la direction d'Anne-Marie Houdebine, comme « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentations qu'un locuteur se fait par rapport à la langue qu'il utilise (Houdebine-Gravaud, 1998 : 12). Même s'il y a certaines différences discursives entre les versions françaises des textes employées dans la pratique liturgique des paroisses et des monastères d'origine et de culture différentes, les fidèles orthodoxes s'y retrouvent grâce à cette terminologie commune, individualisée en français et à l'emploi de la langue française comme langue liturgique de l'Orthodoxie.

Cette terminologie spécialisée comprend de nombreux emprunts grecs et quelques emprunts slavons, des résultats lexicaux inévitables des contacts linguistiques produits entre les langues grecque et slavonne et le français, lors du processus de traduction des textes et des livres liturgiques ; néanmoins, la plupart de ces emprunts lexicaux de type terminologique,

[9] *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, traduction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, éditée par la Fraternité Orthodoxe en Europe occidentale, Mayenne, 2007.
[10] Qui emploient la terminologie orthodoxe et qui pratiquent leur foi en langue française.

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

dénotatifs (Guilbert, 1975 : 91), coexistent au niveau de cette terminologie avec des doublets sémantiques français, qui les « traduisent » en quelque sorte, les transportant des cultures traditionnellement orthodoxes qu'ils reflètent discursivement, dans la culture religieuse française à spécificité orthodoxe, dont ils deviennent des marqueurs discursifs identitaires (Dumas, 2011) et à laquelle ils soulignent ainsi le caractère polyphonique, multiculturel. Voyons quelques exemples seulement: les formes de pluriel *épimanikia* et *manchettes* sont employées simultanément pour désigner des accessoires liturgiques du prêtre, qui serrent les manches de son sticharion ; les termes *métochion* et *dépendance* sont utilisés dans différentes sources orthodoxes pour désigner la dépendance canonique d'un grand monastère ; les mots *Horologion* et *Livre des Heures* désignent tous les deux un livre liturgique très précis, qui comprend le typique des différentes heures des offices, des vêpres, les complies, les matines (en roumain, Ceaslov) ; l'emprunt slavon *Pokrov* et le syntagme français *la Protection de la Mère de Dieu* son utilisés en simultanéité pour nommer une grande fête de la Mère de Dieu, etc.

Pour conclure

Tous ces aspects mettent bien en évidence l'existence d'un dialogue multiculturel qui caractérise discursivement l'Orthodoxie d'expression française, défini en termes d'échange et de communion. Il est visible également, de façon très concrète, au niveau de la pratique religieuse, à travers ce qu'on pourrait appeler une politesse de l'accueil liturgique, lorsque les fidèles appartenant à des cultures orthodoxes différentes sont invités à prononcer, de manière individuelle ou collective, certaines prières, ou à chanter certains tropaires et hymnes dans leur langue d'origine, lors des offices auxquels ils participent en dehors de leurs communautés (Dumas, 2010c).

Du point de vue théologique, ce dialogue s'exprime notamment en termes de communion ecclésiale entre des Églises locales, fondement de l'unité dans la foi et dans l'eucharistie des différentes communautés orthodoxes de France, qui composent sans aucun doute, l'Église Orthodoxe de France :

> « Les juridictions ne sont, fondamentalement, que des diocèses, qui ont le défaut d'être localement imbriqués les uns dans les autres, mais qui sont tous l'Eglise du Christ. Le fait qu'ils relèvent d'Eglises-mères différentes n'y change rien. Dans chaque paroisse où la Divine Liturgie est célébrée, c'est l'Eglise de Dieu qui est présente, il faut en être conscient avant tout et ne pas faire des appartenances juridictionnelles des cloisons étanches. Quand saint Irénée célébrait à Lyon, ce n'était pas l'église de Smyrne qui était représentée ; la communauté rassemblée, composée de commerçants grecs et de néophytes gaulois, était simplement l'Eglise de Dieu à Lyon. Si l'on parvient un jour à unifier toutes les paroisses orthodoxes en France sous l'autorité d'un unique archevêque, et à établir des diocèses territoriaux, ce sera certainement un bien, car la situation redeviendrait conforme aux saints canons. Mais, en définitive, cette Eglise unifiée dans sa structure ne sera pas davantage « l'Eglise de France », ou plutôt « l'Eglise de Dieu en France », que la mosaïque juridictionnelle actuelle ». (Deseille, 1984).

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

Sigles :
DLMSA = *Divine liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 2009.
FJMD = *Fleurs du jardin de la Mère de Dieu,* par le père Païssios, moine du Mont Athos, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, Grèce, 1998.
LAM = *Lettre aux amis des monastères* Saint-Antoine-Le-Grand et Protection de la Mère de Dieu.
LPP = *Lettres*, Père Paissios, moine du Mont Athos, traduit du grec par Soeur Svetlana Marchal, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, Grèce, 2005.
PC = *Le Père Cléopas*, père Ioannichié Balan, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de Mgr Daniel, métropolite de la Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Age d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2003.
RNM = *La réception nomocanonique du Monachisme (2^{e}-7^{e} siècles),* archimandrite Grigorius D. Papathomas, Editions Epektasis, 1998.
SNS = *Le Spoutnik, nouveau Synecdimos,* par le Père Denis Guillaume, Parma, Diaconie apostolique, 1997.
SOLP = *La spiritualité orthodoxe et la Philocalie,* père Placide Deseille, Paris, Albin Michel, 2003.
VTO = *Vocabulaire théologique orthodoxe*, par l'équipe de Catéchèse orthodoxe, Paris, Cerf, 1985.

Références bibliograpiques

Cabré, Teresa, 1998, *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*, Otawa, Les Presses de l'Université d'Otawa, Armand Colin.
Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
Deseille, Placide, archimandrite, 1984, « Témoignages : chemins vers l'orthodoxie, Etapes d'un pèlerinage », *Le messager orthodoxe*, no 95.
Deseille, Placide, archimandrite, 2012, *Certitude de l'invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe,* Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.
Divine liturgie de saint Jean Chrysostome, 2009, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand.
Divines liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée, 2006, traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman, seconde édition corrigée et complétée, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, Cantauque.
Dumas, Felicia, 2008, « Reflets des imaginaires linguistique et culturel au niveau de l'emploi d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française », *Analele Ştiinţifice ale Universităţii <<Al. I. Cuza>> din Iaşi*, Secţiunea III e, Lingvistică, tomul LIV, Iaşi, Editura Universităţii, p.121-131.

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)

Dumas, Felicia, 2009, *L'orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa editorială Demiurg.
Dumas, Felicia, 2010a, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez,* Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia.
Dumas, Felicia, 2010b, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.
Dumas, Felicia, 2010c, *Plurilinguisme et éducation en français Réflexions théoriques et analyses de cas,* Iaşi, Junimea.
Dumas, Felicia, 2011, « Marques lexicales d'une identité plurielle de l'Orthodoxie d'expression française », *Synergies Italie,* no 7, 2011, p. 51-61, Eikon Plus, Krakow.
Guilbert, L., 1975, *La créativité lexicale,* Paris, Larousse.
Guillaume, Denis, père, 1997, *Le Spoutnik, nouveau Synecdimos,* Rome, Diaconie apostolique.
Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, 1998, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje şi comunicare,* III, *Expresie şi sens,* Iaşi, Editura Junimea.
La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome, 2000, Diaconie apostolique, éditions de Chevetogne.
La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome, 2007, traduction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, édité par la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale, Mayenne.
Le Tourneau, Dominique, 2005, *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme,* Paris, Fayard.
Païssios, père, moine du Mont Athos, 1998, *Fleurs du jardin de la Mère de Dieu*, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, Grèce.
Païssios, père, moine du Mont Athos, 2005, *Lettres,* traduit du grec par Soeur Svetlana Marchal, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, Grèce.
Samuel, hiéromoine, 2010, *Annuaire de l'Église orthodoxe de France,* Monastère de Cantauque.
Vocabulaire théologique orthodoxe, 1985, par l'équipe de Catéchèse orthodoxe, Paris, Cerf.

BDD-V528 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:29 UTC)